



Figures Imposées

Ecriture et mise en scène : Anne Monteil-Bauer

« Jusqu'où faut-il aller pour mériter un nom dans l'Histoire de son pays quand on est née femme ? Pour entrer au Panthéon ? Pour incarner le progrès des idées, le talent, et mériter la reconnaissance de ses compatriotes ou de la postérité ? »

Benoîte Groult
Ainsi soit Olympe de Gouges
Grasset, 2013

Figures Imposées

Ecriture et mise en scène : Anne Monteil-Bauer

Théâtre (création)

3 personnages
durée 1h20

En tentant de retracer le parcours d'Edith Wharton, Marie Curie et Rosa Luxemburg, trois conférencières déraillent et s'emmêlent dans les dédales de l'Histoire des Femmes.

Elles sont venues parler de trois figures connues, qui, chacune à leur manière, ont joué un rôle dans la Première Guerre mondiale, mais rien ne se passe comme prévu. D'abord, elles sont trois à parler en même temps et leurs conférences commencent exactement pareil. Puis leur tentative de mener quand même à bien leur exposé est interrompue par leurs doutes, interrogations et insatiables soucis de précision. Une foule d'autres figures de femmes envahit leur discours. Le présent se mêle au passé et elles ne savent plus si elles sont vivantes ou mortes, en train de donner une conférence ou de vivre un cauchemar.

Ecriture et mise en scène : Anne Monteil-Bauer

Scénographie, accessoires :

Accompagnement chorégraphique :

Video et effets sonores :

Costumes :

(Lumières :

(distribution en cours)

Jeu : Beatrice Beaucaire, Clarisse Hagenmuller, Hélène Hoos,

Il sera également proposé trois variations du spectacle sous la forme de conférences-spectacles à jouer *hors les murs*, d'une durée d'environ 40 minutes chacune qui pourront être suivies d'un débat.

- **Petite conférence subjective sur Edith Wharton et quelques autres...**
- **Petite conférence subjective sur Marie Curie et quelques autres...**
- **Petite conférence subjective sur Rosa Luxemburg et quelques autres...**

Texte (en cours d'écriture)

Matière première

La célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale est l'occasion de revisiter le passé pour interroger le présent.

Figures Imposées se propose de le faire du côté des femmes. Il s'agira de rendre hommage à une vingtaine de pionnières et de se demander comment et pourquoi leurs traces, sauf pour trois d'entre elles, ont été effacées. (voir Edith, Marie, Rosa et quelques autres)

Edith Wharton, Marie Curie et Rosa Luxemburg seraient-elles trois arbres cachant la forêt de ces femmes qui, au début du 20^{ème} siècle, ont voulu réinventer leur place et repousser les murs qui la définissaient ?

L'année 1914, si la guerre n'avait pas éclaté, aurait pu être celle de la femme. Partout en Europe et aux Etats-Unis, des *suffragettes* se battent pour obtenir le droit de vote, mais aussi celui de travailler, de devenir majeures et de disposer de leur corps.

Les historien-ne-s s'accordent maintenant à dire que si les quatre années de guerre ont permis à beaucoup de femmes d'expérimenter plus de liberté et de responsabilité - c'est elles qui font tourner le pays - l'armistice marque un coup d'arrêt dans leur émancipation. Accusées de voler le travail des hommes, elles sont renvoyées dans leur foyer et sommées de repeupler la France.

A partir de 1918, le droit de voter se conquiert dans bon nombre de pays, Royaume-Uni, Russie, USA, Allemagne, Belgique, Luxembourg, Suède, Autriche... En France, il faudra attendre 1945 pour que les femmes votent et 1965 pour qu'elles aient le droit de gérer leurs biens et d'exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

Nos trois conférencières, en sortant leurs aïeules de l'oubli, retracent le chemin de ces luttes et se fabriquent de nouvelles héroïnes, nous proposent de nouveaux repères.

Mais la dimension mémorielle de *Figures Imposées* sert avant tout de matrice à un parcours sensible dans les démêlés intérieurs de trois femmes d'aujourd'hui. Trois femmes tentant de se positionner dans le monde en tant que sujets. Trois femmes se heurtant à leurs propres réticences et reproductions inconscientes de schémas ancestraux : ces figures imposées aux femmes depuis des millénaires qui les rivent à la domesticité, au soin, à la coquetterie et à la dépendance.

L'historienne, Michelle Perrot dans *Les femmes ou les silences de l'Histoire* (Flammarion, 1998), note que de plus en plus de femmes « sensibilisées à l'histoire de leurs aïeules » entreprennent de « les rendre visibles, comme un acte de justice et de poésie », c'est à cet endroit de la justice et de la poésie que se situe le projet.

Écriture

Cette conférence qui finalement n'en sera pas une nous entraîne dans un univers poétique et onirique.

D'entrée, la parole se dégingue, hoquette, bascule dans un joyeux chaos.
Jeux sur le sens et la sonorité, entrelacs, répétitions, les mots émergent en vagues.

Va et vient entre un discours historique et une parole intime, entre des formes monologuées, dialoguées et chorales. À l'image des protagonistes, le texte avance en éclats, en bribes, en morceaux pour mieux s'inventer, et se reconstruire.

Le surgissement de figures du passé en voix off et la place laissée au silence et au corps font aussi partie de l'écriture du spectacle.

Sensible et profonde, la tonalité générale du texte n'en est pas moins enlevée.
Les personnages des conférencières, fantasques, excentriques et pointilleuses, oscillent entre clowns érudits et ballerines en équilibre sur le fil de leurs désirs

Intentions de mise en scène

Au cœur du texte la double volonté de rendre hommage aux femmes qui ont joué un rôle dans l'histoire du premier conflit mondial et d'interroger un présent encore trop prompt à les occulter. Mais, si nos systèmes de représentation sont pris dans des rapports de domination qui s'écrivent au masculin, la parole des femmes de *Figures Imposées* n'est pas celle de la plainte.

Sur le plateau pas de victimes récriminantes ou larmoyantes, mais des femmes debout, terriblement érudites, mordantes, inventives, parfois perdues jusqu'au vertige, mais ouvrant leurs ailes et fabricant des miroirs dans lesquelles devenir visibles.

Plusieurs motifs donc :

L'effacement et le (re-)surgissement, les figures du passé se manifestant comme celles de fantômes qui ne laissent pas le présent en repos.

L'apparition et la disparition de soi en tant que sujet, hoquets de l'être qui expérimente ses possibles et se défait, se libère des poids qui l'entravent.

Le déploiement, l'ouverture, l'éclosion, l'extension. C'est dans un geste de liberté positif, dans l'échange d'une parole qui cherche et met en branle l'imaginaire qu'une émancipation devient possible.

Le décalage, le dérapage, le pas de côté, finalement les trois protagonistes déboulonnent les « figures imposées » en cessant d'y croire, en leur opposant un autre imaginaire, en devenant auteure, créatrice d'elles-mêmes.

Le dispositif narratif des trois conférencières, tour à tour individus et chœur, place le texte et la mise en scène dans le champ du politique et de l'intime, à l'endroit où l'intime est politique. Comme le dit Edouard Glissant : « Écrire, c'est souffrir sa liberté. Un être dominé, assimilé, ne produira qu'une longue plainte aliénée. Si on est dominé dans la vie sociale et quotidienne, mais en gardant toute sa puissance d'imaginaire, c'est autre chose. »

Travail chorégraphique

Le travail de mise en scène s'inscrit clairement dans une esthétique inspirée du *Tanztheater*.

Avant même de prononcer des mots, le corps parle, le corps est parlant. Il est aussi, comme l'écriture et la musique, porteur de temporalité, de rythme, combinant sons, sens et silences.

Les motifs travaillés par la mise en scène font appel au mouvement : effacement, (re-)surgissement, apparition, disparition, déploiement, ouverture, éclosion, extension, décalage, dérapage, pas de côté. Ils feront l'objet d'un travail de stylisation du geste.

En outre des modules chorégraphiques prendront en charge de façon spécifique - sous la forme de refrains corporels - les rôles/figures assignés aux corps des femmes (séduction, douceur, maternité,...), les faisant apparaître comme un vêtement ou uniforme premier.

Musique

Au même titre que le travail sur le mouvement et le corps, le travail sur la musique fait partie de l'écriture scénique de *Figures Imposées*.

Nous l'emprunterons au répertoire d'Andrée Elfrida, contemporaine de nos héroïnes.

Andrée Elfrida (1841-1929) est une organiste et compositrice suédoise, première femme en Suède à occuper une chaire d'organiste à la cathédrale de Göteborg. Elle a écrit de nombreuses pièces pour orgues, pour piano, plusieurs trios et quatuors, deux symphonies, et un opéra *Fritiof saga*, sur un livret de la Prix Nobel suédoise Selma Lagerlöf, dont elle était proche. Opéra qui n'a jamais été monté.

Nous travaillerons essentiellement sur le *Trio en sol mineur*.

Andrée Elfrida pourrait être la grand-mère de Philip Glass, son univers est fait de répétitions cristallines et charrie un mélange de mélancolie et d'extrême énergie, de ténacité. Il est plein d'une force qui avance coûte que coûte, contrepoint sensible de la bataille des personnages.

Scénographie

Une scène nue, bordée d'amples voilures blanches, évoquant à la fois d'immenses draps, le flot des robes longues et le voile jeté sur l'Histoire des femmes. Les tentures, dans leur ampleur, permettront une modification de l'espace et serviront de support aux projections.

Chacune des conférencières sera nantie d'un accessoire à roulettes, relevant du caddie, de la tribune et de la bibliothèque ambulante. Ces éléments comme les voiles camperont un décor à la fois mental et poétique.

Costumes

Empruntés aux vestiaires masculin et féminin, les costumes mélangeront également les époques et joueront comme autant d'enveloppes, de couches à interroger, enlever, transformer, réinventer.

Vidéo

Projections de portraits et de différents éléments d'archives retravaillées pour, en même temps qu'elles montrent, dire l'effacement, la disparition, l'invisibilité.

Edith, Marie, Rosa et quelques autres...

Edith Wharton : Romancière américaine

24 janvier 1862 - 11 août 1937 (75 ans)



Née dans la haute société new yorkaise, son enfance est faite de longs voyages en France, en Allemagne et en Italie. En 1885, elle épouse Edward Robin Wharton, le mariage est un échec et se solde par un divorce en 1913. Elle publie son premier roman, *Chez les heureux de ce monde*, en 1905. A partir de 1907, elle vit entre Paris et New York. Après son divorce, elle vivra principalement en France où elle mourra en 1937.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle fonde les American Hostels for Refugees, collecte des dons et visite les hôpitaux du front. Et invente sans le savoir l'aide humanitaire.

En 1921, elle est la première femme à recevoir le prix Pulitzer.

Marie Curie : Physicienne et chimiste française, d'origine polonaise

7 novembre 1867 - 4 juillet 1934 (66 ans)



Illustre découvreuse du radium et du polonium, Marie Curie est issue d'une famille d'intellectuels désargentés. C'est par un jeu de solidarité et de sacrifices entre les frères et sœurs que chacun parviendra à faire des études supérieures.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle crée des unités mobiles de radiologie, les petites Curies, avec lesquelles elle sillonne le front et forme une armada d'environ 150 aides radiologistes.

Elle est la première femme à avoir reçu le Prix Nobel de physique en 1903, qui sera suivi, en 1911, d'un Prix Nobel de chimie. Elle reste à ce jour la seule femme deux fois primée par un Nobel.

Rosa Luxemburg : Militante et théoricienne marxiste allemande, d'origine polonaise.

5 mars 1871 - 15 janvier 1919 (47 ans)



Elève brillante, elle se passionne très tôt pour la politique, en 1898 elle passe une thèse d'économie.

Sa vie est faite d'exils, elle fuit la Pologne pour la Suisse, puis l'Allemagne, manque de se faire arrêter à Moscou pendant la Révolution russe. Militante au sein du SPD, refusant les compromis avec le capitalisme, elle est marginalisée et crée avec Karl Liebknecht, Franz Mehring et Clara Zetkin, la Ligue des Spartakistes, mouvement révolutionnaire et antimilitariste, ancêtre du Parti Communiste Allemand.

En 1916, alors que sa renommée politique ne cesse de croître, elle est emprisonnée à cause de ses idées pacifistes. Dès 1914, elle appelle les ouvriers à ne pas prendre les armes et accuse l'armée de maltraiter et d'exploiter les soldats. Ce qui lui vaudra un premier procès et un premier emprisonnement pour « insultes à l'armée ».

Elle est assassinée, en même temps que Karl Liebknecht, en 1919, lors de la répression des spartakistes.

Louise de Bettignie : Agent secret française

15 juillet 1880 - 27 septembre 1918 (38 ans)



Issue d'une famille noble ruinée, elle réussit pourtant à faire des études supérieures et devient préceptrice chez la princesse Elvira de Bavière.

Quand la guerre éclate, et alors qu'on lui propose de s'occuper des enfants de François-Ferdinand (héritier du trône d'Autriche), elle rentre en France et fonde le réseau d'espionnage Alice pour le compte de l'armée britannique. Elle a sauvé la vie de plus d'un millier de soldats britanniques pendant les 9 mois de sa pleine activité (janvier à septembre 1915). Arrêtée par les Allemands, elle est condamnée à mort, cependant sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. Détendue pendant 3 ans, elle meurt à Cologne des suites d'un abcès pleural mal opéré.

Sa dépouille est rapatriée le 21 février 1920 et, le 16 mars 1920, une cérémonie funéraire est organisée à Lille au cours de laquelle elle reçoit à titre posthume la croix de la Légion d'honneur, la Croix de guerre 1914-1918 avec palme, la médaille militaire anglaise et est faite officier de l'ordre de l'Empire britannique.

Louise Bodin : Auteure et militante française

23 mai 1877 - 3 février 1929 (51 ans)



Surnommée la «Bolchevique aux bijoux», parce issue d'un milieu aisé, cette passionnée de littérature va devenir rédactrice en chef du journal féministe, *La voix des femmes*, puis membre du comité directeur du Parti communiste, avec lequel elle rompt en 1927.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle est infirmière dans l'hôpital militaire de Rennes, tout en continuant à observer et dénoncer le sort fait aux femmes, sous-payées pour le travail qu'elles effectuent en remplacement des hommes.

Après la guerre, elle organise une campagne pour faire adopter les orphelins et enfants abandonnés et se bat avec force contre les lois criminalisant l'avortement et la politique de repopulation de la France

Hélène Brion : Syndicaliste et enseignante française.

27 juillet 1882 - 31 aout 1962 (80 ans)



Fille d'officier, Hélène Brion est orpheline très jeune, c'est sa grand-mère qui l'élève. Brillante amoureuse des savoirs, elle se forme au métier d'institutrice et rejoint rapidement la SFIO (Parti Socialiste) et plusieurs ligues de défense des droits des femmes.

Elle rentre au comité confédéral de la CGT en 1912 et en devient la secrétaire adjointe en janvier 1914, la guerre précipite son engagement. Elle croit qu'une grève généralisée du deux côtés du Rhin pourrait empêcher la guerre.

Arrêtée en 1917, accusée de trahison, de propagande contre la guerre sous couvert de féminisme, elle comparait devant de Conseil de Guerre en mars 1918. Condamnée à trois ans de prison avec sursis, elle est interdite d'enseignement pendant sept ans.

Lors de sa défense elle avance l'argument sans doute le plus irréfutable : « Je comparais ici comme inculpée de délit politique ; or je suis dépouillée de tous les droits politiques...»

Edith Cavell : Infirmière britannique, membre du réseau d'évasion Alice



4 décembre 1865 - 12 octobre 1915 (50 ans)

En 1907, elle est nommée, par Antoine Depage, infirmière en chef à l'institut Berkendael à Ixelles (banlieue de Bruxelles), puis directrice de l'école d'infirmières fondée par le même Antoine Delage.

Quand la Première Guerre mondiale éclate, l'école et l'institut sont pris en main par la Croix-Rouge de Belgique. Edith Cavell y soigne les blessés des armées alliées et allemandes, en même temps qu'elle devient agent secret britannique. Cependant, elle abandonne ses devoirs d'espionne pour rejoindre un réseau d'évasion et aider des centaines de soldats alliés à passer de la Belgique occupée vers les Pays-Bas. Arrêtée en même temps que Louise de Bettignies, elle est condamnée à mort et exécutée. La veille de son exécution, elle déclare « Le patriotisme n'est pas assez, je ne dois avoir ni haine ni amertume envers quiconque. »

Léonie Chaptal : Pionnière française de la formation et de la reconnaissance de la profession d'infirmière



6 janvier 1873 - 27 mars 1937 (64)

Femme de caractère, d'action et de conviction, petite-fille du chimiste Jean-Antoine Chaptal, elle se bat pour la professionnalisation du métier d'infirmière et l'organisation de l'assistance sociale en France.

En 1905, elle ouvre une école de formation aux soins infirmiers.

La Première Guerre mondiale, durant laquelle elle a été particulièrement active, ne fait que confirmer ce qu'elle essaie de démontrer depuis des années : un pays sous-équipé en matière de soins est un pays fragile et la question des soins est donc une affaire politique.

Le parcours de Léonie Chaptal est aussi intéressant par le fait que bien que fervente catholique, elle s'est battue avec force pour la laïcité.

Lucie Cousturier : Peintre et auteure française

19 décembre 1876 - 16 juin 1925 (48 ans)



Autoportrait, vers 1905-1910

Peintre néo-impressionniste, née dans une famille aisée, elle a commencé à montrer très tôt des dons pour la peinture et ne sera pas détournée de sa vocation. Elève de Signac, amie de Seurat, elle leur consacre plusieurs pages dans ses écrits. Durant la Première Guerre mondiale, elle vit à Fréjus à côté de campements de tirailleurs sénégalais qui y séjournent avant leur montée au front. Après avoir visité ces campements, elle organise des cours d'alphabétisation à son domicile. Elle raconte cette expérience dans *Des Inconnus chez moi*.

Entre 1921 et 1922, elle fait un voyage en Afrique-Occidentale française dont elle ramène de nombreuses toiles et trois nouveaux livres qui racontent ce périple. Cela avant d'autres intellectuels engagés comme André Gide ou Michel Leiris. Revenue en France, elle écrit dans *Le Paria*, « journal des prolétariats noirs et jaunes », et consacre la fin de sa vie au combat pour l'émancipation des peuples de couleur.

Marguerite Durand : Journaliste et féministe française, fondatrice du journal La Fronde

24 janvier 1864 -16 mars 1936 (72 ans)



D'abord comédienne et Marguerite Durand rejoint la Comédie Française en 1881. En 1889, elle épouse un député boulangiste qui lui fait découvrir le monde de la politique, mais elle s'écarte rapidement et de son mari et de ses idées. Elle divorce en 1895 et se lance dans le journalisme. Le Congrès féministe international de 1896 la convertit définitivement au féminisme. En 1897, elle crée le journal *La Fronde*, surnommé le *Temps en jupons*.

Bien qu'elle considère le féminisme et le pacifisme comme étroitement liés, elle suspend la parution de la Fronde pendant la Première Guerre Mondiale, incitant les femmes à participer à l'effort de guerre. Mais déçue par la position des politiques après l'armistice, elle redoublera d'ardeur dans ses combats pour le droit de vote et le droit à disposer de son corps.

En 1931, elle lègue à la Ville de Paris toute la documentation qu'elle possède sur l'histoire des femmes, créant ainsi le premier "Office de documentation féministe" français, qu'elle dirige bénévolement jusqu'à sa mort en 1936. Située d'abord dans la mairie du 5^e arrondissement, la bibliothèque Marguerite Durand, institut de référence, est depuis 1989 installée dans le 13^e arrondissement.

Nicole Girard-Mangin : Première femme médecin militaire française.

11 octobre 1878 - 6 juin 1919 (42 ans)



Soutenue par un père progressiste, Nicole-Girard Mangin est une des cent femmes à se lancer dans des études de médecine au début du 20^{ème} siècle en France. La pionnière Madeleine Brès a été autorisée à passer son diplôme en 1875, seulement trois ans avant la naissance de Nicole.

Mobilisée par erreur le 2 août 1914, par une armée qui s' imagine pas qu'une femme puisse être médecin, elle se travestit et se porte volontaire pour exercer à Verdun. Elle réussit à imposer ses vues sur la prise en charge des blessés et, malgré ses heurts avec l'armée, à être nommée médecin-major. En 1916, elle prend la direction de l'hôpital Edith Cavell dans lequel officie Marie Curie.

Le 6 juin 1919, elle est retrouvée morte à son domicile, sur sa table des fioles et boîtes de médicaments vides. N'ayant pas laissé de lettre, les raisons de son geste restent incertaines, dépression, *burn-out* ou découverte récente d'un cancer ?

Käthe Kollwitz : Artiste plasticienne allemande.

8 juillet 1867 - 22 avril 1945 (77 ans)



Née à Königsberg, c'est là que l'agée de 14 ans, elle suit des cours de gravure. Elle se formera ensuite au dessin à Berlin et Munich. En 1891, elle épouse le docteur Karl Kollwitz, médecin dans un quartier ouvrier de Berlin. Elle a autant gravé, que sculpté et dessiné. Même si elle a refusé de rejoindre aucun parti, elle est connue pour ses engagements politiques en faveur des plus démunis. Elle a réalisé un grand nombre d'illustrations d'affiches.

La Première Guerre mondiale marque un tournant dans son œuvre, la mort de son fils en octobre 1914 oriente durablement son travail vers une dénonciation de la guerre : *Nie wieder Krieg* (voir en annexe).

La dénonciation des ravages de la guerre et des conditions de vie du prolétariat sont le cœur de son engagement, mais Käthe Kollwitz est aussi une pédagogue enseignant à l'académie des Beaux Arts de Berlin, d'où elle sera exclue dès 1933 par le pouvoir hitlérien.

Marie Marvingt : Aviatrice et conférencière française

20 février 1870 - 14 décembre 1963 (93 ans)



Surnommée la « Fiancée du danger », Marie Marvingt est une pionnière qui collectionne les records et les médailles (34, dont la Légion d'Honneur et la Croix de guerre avec palmes). Elle parle sept langues et pratique presque tous les sports à hauts niveaux. En 1908, elle voit sa candidature pour participer au Tour de France cycliste refusée, qu'à cela ne tienne, elle fait le parcours en solo et en parallèle ! En 1913, elle invente le concept d'avion-sanitaire, ne trouvant les financements pour le réaliser, l'avion sera fabriqué par l'armée deux ans plus tard.

D'abord infirmière pendant la guerre, elle finit par se déguiser en homme et participe sur le front, les armes à la main, à plusieurs actions militaires dans les tranchées aux côtés des poilus. En 1915, elle bombarde une caserne allemande à Metz et devient la première femme au monde engagée dans l'aviation militaire à effectuer des missions de combat aérien.

Elle meurt dans la misère, oubliée de tous.

Lise Meitner : Physicienne autrichienne, naturalisée suédoise.



4 novembre 1878 - 27 octobre 1968 (89 ans)

Renommée pour ses travaux sur la radioactivité et la physique nucléaire, elle joua, notamment, un rôle majeur dans la découverte de la fission nucléaire, dont elle fournit avec son neveu Otto Frisch la première explication théorique.

Au début de la Première Guerre mondiale, Lise Meitner s'engagea comme infirmière, manipulant les équipements à rayons X. Tout comme le faisait Marie Curie dans le camp adverse.

Lise Meitner est souvent citée comme l'un des cas les plus flagrants de scientifiques injustement ignorés par le comité attribuant le prix Nobel.

Suzanne Noël : Docteure en médecine, spécialisée en chirurgie esthétique

1878 - 11 novembre 1954 (76 ans)



Docteure en médecine, spécialité chirurgie esthétique. Elle est considérée comme une pionnière dans ce domaine. Suzanne Noël est aussi fondatrice du mouvement Soroptimist (« le meilleur pour la femme », réseau mondial de femmes exerçant une activité professionnelle) en Europe.

En 1916, elle se forme aux techniques de chirurgie réparatrice et correctrice et opère sans relâche les «Gueules cassées».

A la fin de la guerre, elle développe sa pratique en direction des femmes, convaincue que leur transformation physique fait partie de leur libération.

Sous l'Occupation elle remodèle le visage de résistants recherchés par la Gestapo. Après la guerre, elle vient en aide aux rescapés des camps pour effacer les traces de leur déportation.

Jeanne Pallier : Aviatrice française

19 juillet 1871 - 6 mars 1939 (67 ans)



Il est très difficile de trouver des informations sur Jeanne Pallier.

En 1914, les femmes de la Stella décident de créer l'Union Patriotique des Aviatrices Françaises pour être acceptées dans les forces aériennes françaises. Leurs compétences ne sont pas remises en cause, mais on refuse de les intégrer dans des missions militaires, même auxiliaires. Jeanne Pallier, qui avait passé son brevet de pilote en 1912 à l'âge de 41 ans, recrute des jeunes femmes pour les former à conduire des ambulances.

Les activités de la Stella s'arrêtent après la guerre et on perd la trace de l'aviatrice.

Madeleine Pelletier : Militante féministe et socialiste, première femme médecin diplômée en psychiatrie en France.



18 mai 1874 - 19 décembre 1939 (65 ans)

Née dans une famille nombreuse et pauvre, Madeleine Pelletier s'arrache à son milieu à la force de son caractère et de son intelligence. Elle étudie d'abord l'anthropologie, mais en désaccord avec l'idée que volume du crâne et intelligence serait liés (théorie tendant à justifier l'infériorité intellectuelle des femmes), elle se dirige vers la psychiatrie.

Pendant la guerre, elle a travaillé pour la Croix-Rouge. Internationaliste, elle mettait un point d'honneur à soigner les soldats de tous pays combattants.

Elle s'habillait comme un homme, sans demander la permission de travestissement obligatoire auprès de la préfecture de police (voir annexes) et défendait une virginité militante, position marginale dans le mouvement féministe.

En 1939, elle est jugée pour « crime d'avortement ». Elle fait un accident vasculaire et est hospitalisée contre son gré. Elle, qui s'est battue toute sa vie contre les internements abusifs, décédera sept mois plus tard à l'asile de Vaucluse.

Séverine : Auteure, journaliste libertaire et féministe française

27 avril 1855 - 24 avril 1929 (73 ans)



Séverine par Renoir, 1885

Amie et collaboratrice de Jules Vallès, elle sauve son journal, *Le Cri du peuple*, de la faillite, puis, après la mort de Vallès, en devient la rédactrice en chef. Elle écrit aussi dans *La Fronde*, le journal de son amie Marguerite Durand, dans *L'Humanité* et dans *La voix des femmes*, le journal de Louise Bodin.

Pacifiste, elle est une des rares à condamner l'union sacrée en 1914, la majorité des féministes françaises s'étant mises d'accord pour participer à l'effort national et laisser de côté leur revendications notamment salariales.

Cette femme qu'on a plus vue sur les boîtes de chocolats que dans les livres d'Histoire, fervente dreyfusarde, contribue à la fondation de la Ligue des droits de l'homme, s'engage dans les luttes anarchistes, soutien la syndicaliste Germaine Berton, Sacco et Vanzetti et signe à la fin de sa vie une pétition pour assurer l'indépendance de la parole des intellectuels en temps de guerre.

Clara Zetkin : Enseignante, journaliste et femme politique allemande

5 juillet 1857 - 20 Juin 1933 (75 ans)



Directrice de la revue *Die Gleichheit* (L'égalité), qu'elle a fondé en 1890, Clara Zetkin est à l'origine de la « Journée internationale des femmes », dont elle fait la proposition à Copenhague, en 1910, lors de la 2ème conférence internationale des femmes socialistes. Le 8 mars 1914 sera l'occasion en Allemagne, comme dans plusieurs pays européens dont la France, d'une grande campagne pour le vote.

En 1915, elle écrit un texte contre la guerre *Où sont vos fils ? Où sont vos femmes ?* qui lui vaudra d'être emprisonnée. Ce qui ne l'empêche de participer au côté de Rosa Luxemburg à la création de la Ligue spartakiste révolutionnaire, qui contribue à la fondation du Parti communiste allemand.

Après la guerre, dont elle devient porte-parole du Parti communiste et député de 1920 à 1933. Contrainte de fuir le nazisme en 33, elle meurt quelques semaines plus tard à Moscou dans des circonstances restées inexplicables.

Amélie Zurcher : Entrepreneure française

27 août 1858 - 8 juin 1947 (88 ans)



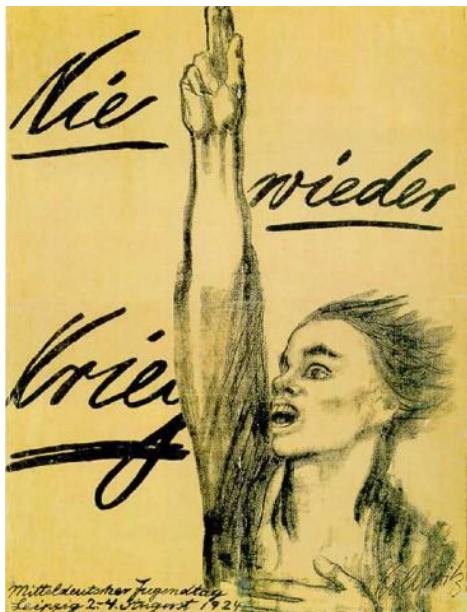
Fille du propriétaire de l'usine textile de Bollwiller. Elle est connue pour avoir été l'instigatrice de la découverte de la potasse dans le sous-sol sud-alsacien.

En 1904, après dix années d'entêtement à sonder les sols de la région de Cernay, elle crée les mines de potasses *Gute Hoffnung* (Bonne Espérance) - avec des fonds allemands, les banques françaises ayant refusé ceux qu'Amélie, résidant alors à Nancy, lui demandait.

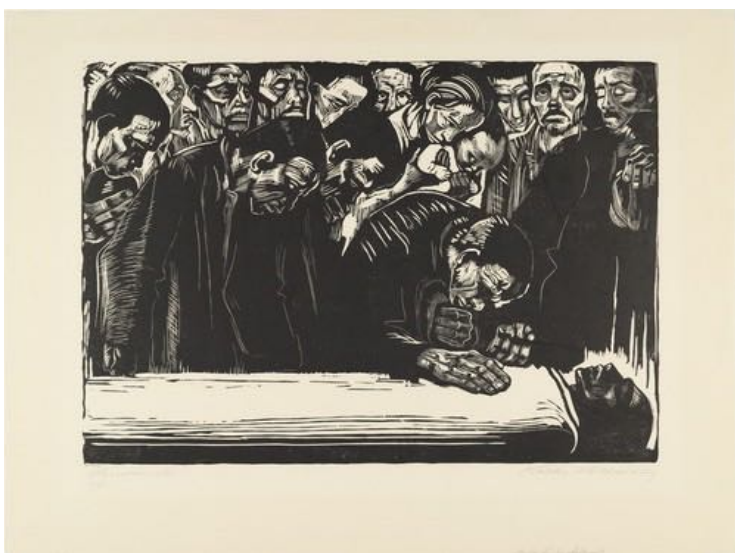
Durant la Grande Guerre, la ferme du Lützelhof (près de Cernay), qui lui appartient, est transformée en hôpital de campagne dans lequel elle devient infirmière.

En 1918 quand l'Alsace redevient française, Amélie le redevient aussi. Les puits allemands sont confisqués par la France et en 1924 toutes les mines reviennent à l'État français, Amélie Zurcher sera dédommée, déclarant que « L'essentiel est que la France profite de cette découverte ».

Käthe Kollwitz



Nie Wieder Krieg



In Memoriam Karl Liebknecht,
créateur avec Rosa Luxemburg du Parti Spartakiste

Permission de travestissement

accordée
à Rosa Bonheur
1822 - 1899

Peintre animalière, première femme décorée de la Légion d'Honneur

SECRETARIAT
GÉNÉRAL
P. BONHEUR.
N° 212.
Département.

PREFECTURE DE POLICE.

**PERMISSION
DE TRAVESTITTEMENT.**

(Renouvellement)
Paris, le 12 Mai 1857

NOUS, PRÉFET DE POLICE,
Vu l'ordonnance du 16 brumaire an IX (7 novembre 1800);
Vu le Certificat du Sr Eugène Daisant
demeurant *en son domicile, rue
Fauvel de Paris,*
Vu en outre l'attestation du Commissaire de Police de
la section de *la Madeleine,*

Après avis de:

AUTORISONS la D^{me} *Rosa Bonheur*
demeurant à Paris, rue d'Assas, n° 320,
à s'habiller en homme, pour raison de *santé*
sans qu'elle puisse, sous ce
travestissement, paraître aux Spectacles, Bals et autres lieux
de réunion ouverts au public.
La présente autorisation n'est valable que pour six mois,
à compter de ce jour.

LE CHef DU BUREAU
DU SECRETARIAT GÉNÉRAL
J. de B.

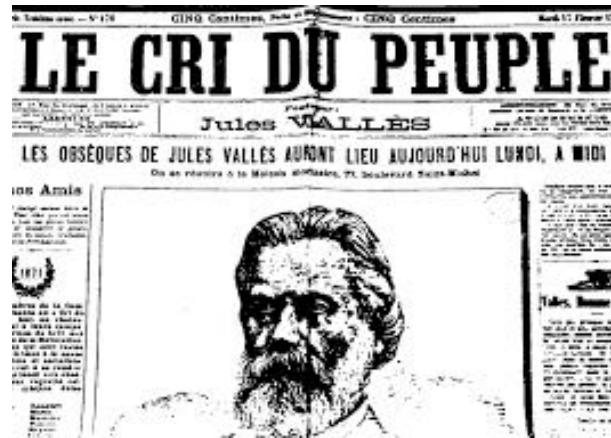
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Jaubert



Paris, le 12 Mai 1857. Nous, Préfet de Police, [...] Autorisons la demoiselle **Rosa Bonheur** demeurant à Paris, rue d'Assas n° 320 à s'habiller en homme pour raison de santé sans qu'elle puisse, sous ce travestissement, paraître aux spectacles, bals et autres lieux de réunion ouverts au public. La présente autorisation n'est valable que six mois, à compter de ce jour.

Notons au passage que la loi du 16 brumaire de l'an IX (7 novembre 1800), interdisant le port du pantalon aux femmes, n'a été abrogée que le 31 janvier 2013.

Quelques journaux dirigés par des femmes



Rédactrice en chef, après la mort de Jules Vallès : Séverine



Rédactrice en chef, : Marguerite Durand



Rédactrice en chef : Louise Bodin

Sondage sur le vote des femmes

Au printemps 1914, le « Journal » organise un sondage sur le droit de vote des femmes, lors des deux tours des élections législatives et recueille au total 505 972 voix.



Petite chronologie des droits des femmes

- 1882 : Les lois Ferry instaurent l'enseignement primaire obligatoire et laïque ouvert aux filles comme aux garçons (gratuit depuis 1881).
- 1884 : Rétablissement du divorce (Loi Naquet)
- 1907 : Les femmes mariées peuvent disposer librement de leur salaire
- 1913 : Congés payés de maternité (4 semaines)
- 1924 : Les programmes scolaires filles et garçons deviennent identiques
- 1938 : Abrogation de l'incapacité civile et suppression de l'autorité maritale : les femmes peuvent s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari. Mais il conserve le droit d'imposer le lieu de résidence et d'interdire à son épouse de travailler !
- 1944 : Les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes
- 1945 : Notion de salaire féminin supprimé, à travail égal, salaire égal
- 1946 : Le préambule de la Constitution pose le principe de l'égalité H/F dans tous les domaines
- 1960 : Les mères célibataires peuvent avoir un livret de famille
- 1965 : Les femmes peuvent gérer leurs biens propres (ouvrir un compte bancaire) et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari
- 1967 : Loi Neuwirth la contraception est autorisée (remboursée par la sécurité sociale en 1974)
- 1970 : Suppression de la notion de chef de famille dans le Code civil
- 1973 : La mère peut, comme le père transmettre sa nationalité à son enfant légitime ou naturel
- 1975 : Loi Veil sur l'interruption Volontaire de Grossesse (remboursée en 1982)
- Obligation de mixité dans tous les établissements publics d'enseignement
- 1979 : Convention des Nations Unies sur l'élimination des discriminations envers les femmes (CEDAW), ratifiée par la France en 1983
- 1980 : Loi sur le viol
- 1982 : Statut de conjoint collaborateur pour les artisans et commerçants
- 1983 : Loi Roudy : égalité professionnelle entre les sexes
- 1985 : Egalité des époux dans la gestion des biens de la famille et des enfants
- 1989 : Première campagne nationale contre les violences conjugales
- 1990 : La Cour de cassation reconnaît le viol entre époux
- 1992 : Loi contre le harcèlement au travail
- 1994 : Le nouveau code pénal reconnaît comme circonstances aggravantes les violences commises par un conjoint ou un concubin
- 1999 : Révision de la Constitution pour favoriser l'égalité des femmes et des hommes
- 2000 : Egal accès des hommes et des femmes aux mandats électoraux et aux fonctions électives
- 2001 : Loi concernant le choix du « patronyme » de son enfant
- 2003 : Accord cadre relatif à l'amélioration de la place des femmes et des jeunes filles dans les milieux scientifiques et techniques
- 2006 : L'âge minimum requis pour le mariage est le même pour les 2 sexes (18 ans)
Les circonstances aggravantes en cas de violences s'appliquent également pour l'ex conjoint, concubin ou pacsé.

Contact :

anne.monteilbauer@gmail.com

06 81 06 57 86